



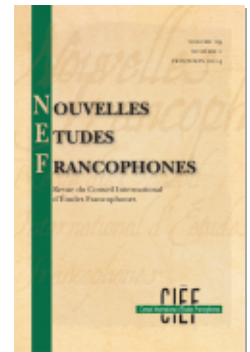
PROJECT MUSE®

Europe de l'Ouest

Bruno Thibault

Nouvelles Études Francophones, Volume 29, Numéro 1, Printemps
2014, pp. 175-191 (Review)

Published by University of Nebraska Press
DOI: 10.1353/nef.2014.0039



➔ For additional information about this article

<http://muse.jhu.edu/journals/nef/summary/v029/29.1.thibault.html>

physique, exposé aux intempéries, et qui n'est pas le plus populaire parmi les pèlerins car, s'il longe les côtes du Pays Basque puis traverse les magnifiques montagnes des Asturies et de Galice, cet itinéraire passe aussi par des zones industrielles et des banlieues désertées suite à la crise immobilière. Parcourant le "royaume des pieds qui puent" (79), et avec un goût très marqué pour l'auto-dérision, Jean-Christophe Rufin comprend peu à peu que "le pèlerinage est le dépouillement" (55) et que "les pèlerins, même quand ils sont aisés, deviennent radins" (55). Rufin s'empresse d'expliquer au lecteur qu'il se sent plus bouddhiste que catholique, "car le bouddhisme ne parle pas de Dieu, il vous prépare à la spiritualité sans vous l'enseigner et c'est un peu ce qui se passe dans le pèlerinage" (73). L'auteur reste ainsi très discret sur les motifs qui l'ont jeté, la cinquantaine passée, dans une telle entreprise. "Comment expliquer à ceux qui ne l'ont pas vécu que le Chemin a pour effet sinon pour vertu, de faire oublier les raisons qui ont amené à s'y engager? On est parti, voilà tout" (87). En revanche, le carnet de route fourmille de petits détails et de portraits très amusants des pèlerins de Compostelle: les jeunes assoiffés d'absolu, les vieux routards roublards, les couples menacés par la rupture, etc.

Lorsque, comme moi, on ne sait rien de Compostelle avant de partir, on imagine un vieux chemin courant dans les herbes, et des pèlerins plus ou moins solitaires qui l'entretiennent en y laissant l'empreinte de leurs pas. Erreur grossière, que l'on corrige bien vite lorsqu'on va chercher la fameuse *credencial*, document obligatoire pour accéder aux refuges pour pèlerins! On découvre alors que le Chemin est l'objet sinon d'un culte, du moins d'une passion, que partagent nombre de ceux qui l'ont parcouru. Toute une organisation se cache derrière le vieux chemin: des associations, des publications, des guides. Le chemin est un réseau, une confrérie, une internationale. (13)

Une fois le livre achevé, le lecteur sera tenté de mettre ses pas dans ceux de l'auteur et de revivre, après lui, certaines de ses aventures comico-spirituelles.

Taquin, Véronique. *Un Roman du réseau*. Paris: Hermann, 2012.
ISBN 9782705683702. 187 p.

Véronique Taquin est née à Paris en 1959. À la suite d'études de lettres (à l'ENS) et de cinéma (à l'IDHEC), elle a publié des articles sur la littérature et le cinéma contemporains (Duras et Pasolini, notamment). Son premier roman, *Vous pouvez mentir* (Arles: Éditions Le Rouergue, 1998), a été présenté par l'auteure lors d'une émission sur France Inter de la façon suivante:

L'histoire que je raconte commence à la radio, dans le cadre d'une émission un peu particulière intitulée "Pseudo." C'est une sorte de "courrier

du cœur” : chaque correspondant y va de sa confiance, et l’animateur s’en donne à cœur joie en enregistrant toutes ces voix, découpant les lettres et les combinant à sa manière comme il monterait un film de fiction. Un jour, un correspondant anonyme lui demande de raconter son histoire : “Racontez ma vie, propose-t-il, vous pouvez mentir.” Et l’animateur, libre de fabuler à sa guise à partir de l’histoire d’amour vraie qui lui sera révélée, devra seulement se plier à cette condition : écrire en feuilletoniste, dans l’ignorance du prochain épisode. Bien sûr, tout cela va mal tourner, d’autant plus mal que l’animateur aura pris plus de plaisir à jouer les apprentis-sorciers en libérant les voix de leurs visages et de leurs corps.

Ce texte original a été ensuite adapté sous la forme d’un film expérimental en matériel professionnel vidéo, intitulé *Racontez votre vie : Vous pouvez mentir*. Le second roman de Véronique Taquin, *Un Roman du réseau*, offre lui aussi une intrigue très astucieuse, et dans une veine assez similaire. Comme le souligne la quatrième de couverture :

C’est en faussaire que, sur la Toile, le webmaster Névo propose ses biographies corrigées, ses “vies de rechange.” Mais le maître fou gardera-t-il le contrôle de la situation? *emma* et *pommeraye* publient des récits sur son propre compte, et *twinlight-ida* l’accuse de trahison.

Ce roman-feuilleton, édité, diffusé et interprété en ligne en 2011 sur Mediapart (<http://lejeudetaquin.free.fr/>), qui est autant un roman d’apprentissage qu’un récit polyphonique, met magistralement en scène (et parfois en abyme) le montage numérique et l’élaboration des identités, entre fantasmes oniriques et scénarios pervers. L’ouvrage s’accompagne d’une très éclairante postface de Laurent Loty, qui porte sur les questions suivantes : le nouveau genre du “roman réticulaire” (173), formule contemporaine du roman épistolaire ; l’écriture de la “discontinuité intégrative” (175) et la création de “pseudos” (184) ; “la médiation de l’imaginaire” (177) et “l’alterréalisme” (179) à mi-chemin de la fiction utopique et de l’univers virtuel.

Tajadod, Nahal. *Elle joue*. Paris : Albin Michel, 2012.

ISBN 9782226244253. 384 p.

Née à Téhéran en 1960 dans une famille d’érudits iraniens, Nahal Tajadod est une historienne des religions et une romancière d’expression française. Venue s’installer en France en 1977, Tajadod étudie le chinois à l’Institut national des langues et des civilisations orientales, puis rédige une thèse de doctorat sur Mani, le prophète perse chrétien du troisième siècle. Spécialiste reconnue du christianisme en Iran et en Chine (*À l’est du Christ*. Paris : Plon, 2000, et *Les Por-*